

Un rite familial: le mariage





Dans toutes les cultures, le mariage donne lieu à des festivités rituelles pour célébrer l'union entre deux êtres et, au-delà d'eux, entre deux communautés (familles, villages, clans...) qu'ils engagent dans un avenir commun. Le mariage est un rite de passage, en particulier pour la jeune fille qui change de condition et de nom, se sépare de son foyer d'origine pour entrer dans le cercle du jeune homme et y trouver une identité nouvelle. La fille se transforme en femme et envisage la perspective de la maternité et d'une nouvelle famille à construire.

Comme pour tous les rites, la cérémonie nécessite qu'on lui consacre un moment particulier hors du temps ordinaire, qui peut s'étendre, selon les civilisations, de quelques instants de déclaration officielle face à l'autorité locale à toute une semaine de réjouissances en grand groupe. Il s'agit de suspendre momentanément le flux ordinaire de la vie pour signifier l'importance d'un moment de refondation. Un lieu spécifique, différent de l'espace commun, accueille ce moment, qu'il s'agisse du siège de l'administration civile, ou d'un espace public préparé pour la fête (décoré, égayé de chants ou de musique, etc.), ou d'un sanctuaire si les noces s'opèrent en convoquant le sacré. Les efforts pour donner du faste à la cérémonie sont le signe de l'importance de l'instant. Il arrive qu'ils dégénèrent en jouissance du paraître sans ajouter aucun sens à l'événement.

C'est la mise en scène rituelle, avec des déterminations formelles présentant des identités repérables, qui offre la possibilité de symboliser ce moment solennel auquel les participants s'intègrent eux-mêmes comme signes. Comme toujours, la prévisibilité du cérémoniel s'accompagne d'un taux d'imprévisibilité qui laisse la place à la créativité en vue de l'indispensable personnalisation du rite.

Le scénario comporte des séquences d'action identiques à tout rite de passage (la séparation avec le milieu d'origine, la préparation, l'épreuve principale dans un lieu spécifique, la sortie) et la cérémonie elle-même comporte au minimum l'accueil, le geste instituant et l'envoi. Les acteurs principaux entrent en cortège en marquant clairement par leur gestuelle le caractère inhabituel de l'instant (la marche non hâtive signifie la solennité, le chant et la musique traduisent l'émotion, les applaudissements et la danse signifient la joie, etc.). Le moment clé est marqué par des actes de langage car, dans le rite, la parole est performative : elle fait ce qu'elle dit. L'autorité administrative et/ou religieuse procède à une déclaration officielle et les mariés s'engagent dans une promesse de pérennité. Des gestes accompagnent la parole : ainsi, depuis la Rome antique en Occident, l'officiant organise l'échange des bagues entre les époux, symbole de leur alliance, qui a aussi pour fonction d'informer du statut civique des personnes qui la portent ; ou encore, la déclaration « je vous déclare unis par les liens du mariage » est suivie par le baiser des époux qui rend visible le lien en question. Les mots sont proférés oralement avec la posture, la voix et le jeu d'intonation de la solennité afin de bien faire entendre les vocables importants à la communauté rassemblée et, dans toutes les cultures où l'écrit prédomine, ils sont

confinés dans des registres qui institutionnalisent la situation nouvelle et en préservent la mémoire. La signature des textes souligne leur caractère identitaire.

Le rite comporte une distribution de rôles (l'époux, l'épouse, l'officiant rituel, les familles, les témoins) marqués par des positionnements dans l'espace, des postures corporelles, des gestuelles, des vêtements et des accessoires. Les familles et les témoins ont à cœur de montrer l'importance du moment en portant des tenues festives; la communauté réunie peut même s'attribuer un dressing code qui la distingue, ainsi que ses moyens de locomotion, des étrangers à la célébration. L'officiant civil ou religieux se munit de ses insignes de pouvoir (qui peuvent être extrêmement imposants ou se limiter à la détention du texte à prononcer et du registre à signer). Le marié revêt un habit non seulement cérémonieux mais identitaire (son vêtement militaire si telle est sa fonction, les couleurs de son clan, le hakama et le montsuki orné des armoiries familiales au Japon...).

Étant au centre du rite de passage, la mariée a les attributs les plus remarquables. Sa tenue nuptiale fait l'objet de beaucoup de soin et son habillage lui-même contribue pleinement à la phase rituelle de la préparation. Dans le monde occidental contemporain, la mariée revêt une robe blanche, symbole de la virginité avant le mariage, et le futur marié, significativement, ne peut pas découvrir cette tenue avant la cérémonie. Traditionnellement, elle porte aussi un voile: le mot latin *nuptiae*, qui a donné *noce*, vient de *nubere*, qui signifie «se voiler», geste associé à la pudeur. Le jeune marié peut lever ce voile lors du premier baiser.





Maison VALENS
**Robe de mariée avec
manteau de cour**
Belgique, Bruxelles,
1970

Soie sauvage, broderie,
perles, paillettes, strass
et sequins blancs
200 x 600 cm
(manteau déployé)
Musée Mode et
Dentelle,
N° inv. C2008.51.01



**Bouquet de mariage
sous globe en verre**

S.l., S.d.
42,7 x 32,2 x 17,1 cm
Musée L,
N° inv. BO710
Donation Boyadjan

Jacqueline Devreux
Verrine de mariage
Photographie,
60 x 50 cm
Prêt de l'artiste



Parmi les attributs protocolaires de la mariée : le bouquet. Offert par le jeune homme, il est un symbole de fécondité. L'iconographie chrétienne de l'Annonciation montre d'ailleurs souvent, outre le lys qui orne la chambre de la Vierge pour signifier la pureté, l'Ange apportant à Marie une fleur en même temps que la promesse de l'enfant. Ce bouquet, une fois la cérémonie achevée, peut subir deux usages qui traduisent deux attitudes opposées. Soit la mariée, à l'issue de la fête, jette le bouquet au groupe de jeunes filles présentes et la légende veut que celle qui l'attrape sera la prochaine à se marier ; on privilégie ainsi la continuité du rite, la transmission du vivant, l'ouverture joyeuse au futur. Soit le bouquet, emblème du mariage, est séché et conservé sous globe, comme le signe permanent du *plus beau jour de la vie*, une tradition encouragée dans certaines régions de France par le don du globe par la mère ou la marraine. Cette fixation idéalisée du mariage peut s'avérer paralysante. C'est ce que pointe l'artiste contemporaine Jacqueline Devreux, avec une verrine qui se fait la métaphore du mariage comme possible enfermement : avec le temps, l'union peut s'avérer décevante et emprisonner une personne toute la vie avec un partenaire qui ne lui correspond pas.



**Missel de mariage
Nouvelles heures et
prières composées
dans le style des
manuscrits du XIV^e
au XVI^e siècle, Paris,**

Gruel et Engelmann,
réédition personnalisée
de l'édition de 1858.

Livre réalisé pour
le mariage de
Marie-Gabrielle de
Graindorge d'Orgeville
de Ménildurand et
Constant Léopold
[pour le L.] de Lesquen
du Plessis Casso, le 18
janvier 1898 à Saint-
Léger-en-Bray (Oise,
France)

Reliure décorée à l'or,
dos portant « Heures »,
tranche dorée marquée
de fleurs de lys.

Dimensions ?

Collection privée

*Le livre est personnalisé en
trois endroits : en deuxième
de couverture les initiales
dorées M. et L. avec une
couronne de comte, page
1 avec
une miniature des armes
des deux familles et la date
du 18 janvier 1898, et dans
l'écrin cartonné portant
les initiales M. et L. et la
couronne de comte.*

De 1850 à 1970, dans certains milieux catholiques, la mariée porte, avec ou à la place du bouquet, un livre. Ce *missel de mariage* est un livre-objet symbolique. Certains exemplaires très luxueux du 19^e siècle montrent combien le mariage est un moment décisif dans une vie. L'inspiration esthétique est néogothique, typique de la fascination romantique qu'exerçait à cette époque le Moyen Âge. Les reliures et tranches sont très soignées, puisque c'était ce que les participants voyaient. Les exemplaires les plus précieux étaient enluminés ou coloriés à la main, comme les trois missels exposés, et conservés dans des écrins. D'autres missels de mariage furent produits en série, à des prix accessibles au plus grand nombre. Par la suite, ces missels sont réutilisés par les filles ou belles-filles, puis les petites-filles. Sa symbolique change. Il ne représente plus le mariage d'un couple, mais l'identité d'une lignée familiale.

Les photos sont indispensables pour témoigner de l'usage de ce compagnon rituel de la fiancée pendant une centaine d'années. Suivons les pérégrinations du missel de Marie de Ménildurand, réalisé pour son mariage avec le comte Constant de Lesquen du Plessis Casso en 1898. Dans les générations suivantes, ce missel est porté au moins par ses belles-filles Mercédès (1932) et Anne-Marie (1935), par ses petites-filles Chantal (1962) et Viviane (1963) et son arrière-petite-fille Marielle (1988).



Photos anciennes du
missel de Marie de
Ménildurand utilisé
de génération en
génération
Collection privée



L'origine de ce rite n'est pas connue. Offrir à la fiancée un livre d'heures est une pratique établie depuis le Moyen Âge. Le porter symboliquement dans le mariage au 19^e siècle rapproche la fiancée de la Vierge Marie. Reprenant rituellement le motif pictural de la Vierge au livre lors de l'Annonciation, la fiancée se doit d'être pure et vierge comme Marie, recevant sa fécondité de Dieu. Elle est priante, lisant les psaumes, et sera une bonne mère comme Marie. Le programme d'une épouse sainte est ainsi tout tracé. Le rite disparaît à la fin des années 1960, en raison de la réforme de la liturgie catholique du mariage en 1969 et surtout des mutations du rôle des femmes dans le couple et la société.

Ce sont donc différents types d'art qui sont convoqués à l'occasion des noces : les arts sacrés (objets et ornements du culte) dans le cadre d'un mariage religieux, et dans tous les cas, les arts de la parole, de la musique et du geste, de la parure (vêtements, coiffures, bijoux) et toutes les formes d'art ornemental (floral, livresque, décoratif) ou de convivialité (boire, manger), pour contribuer à faire participer tous les sens corporels à l'émotion de ce rite de passage universel.

AJL et MWD